



N°41
octobre 2008

SOUTIEN

Les difficultés rencontrées par le Centre Social de Juçaral depuis quelques mois ne doivent pas nous faire baisser les bras. Le Centre Social, la directrice, les salariées ont besoin, encore plus aujourd'hui, du soutien des Amis de Juçaral. Soutien financier bien sûr. Mais aussi d'un appui pour les aider à mettre en place une nouvelle organisation, un nouveau fonctionnement plus efficace.

Le Rallye pédestre du 11 mai dernier à Plouasne et Guitté (Côtes d'Armor) a connu un vrai succès : près de 600 randonneurs et un bénéfice correspondant à plus de trois mensualités envoyées à Juçaral.

Nous comptons sur vous pour le ramassage des pommes (samedi 11 octobre) et la fabrication de jus de pomme (samedi 18 et dimanche 19 octobre) pour travailler mais aussi pour la convivialité. Rendez-vous à la Haute Fosse (Marcillé Robert).

● SOMMAIRE

ÉCHOS DE JUÇARAL

Agir face aux incertitudesp. 2
Témoignage Anne Lerayp. 3
Des nouvelles de Berdinep. 3
Juçaral aujourd'hui p. 4-5

MIEUX CONNAÎTRE LE BRÉSIL

Revue de pressep. 6

VIE DE L'ASSOCIATION

Un rallye « globalement positif »p. 7
Jus de pommep. 8
Cinéma « Mutum »p. 8



AGIR FACE AUX INCERTITUDES



C'EST LE TEMPS DES POMMES...

Réchauffement climatique oblige (?), le temps du ramassage et de la fabrication du jus de pomme se rapproche. Notez sur vos calepins les dates suivantes (et n'oubliez pas de vous inscrire !)

SAMEDI 11 OCTOBRE

Ramassage

SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19

Mise en bouteille
(voir dernière page)

FACE À DES RELATIONS DE TRAVAIL DIFFICILES ET DES INCERTITUDES POUR L'AVENIR, DES ACTIONS SONT EN COURS AU CENTRE SOCIAL.

Au printemps 2008, quelques monitrices du Centre Social font connaître, indirectement, aux Amis de Juçaral des revendications et des griefs. Il y a un conflit entre la directrice et les employées du Centre social. La question des salaires, notamment, est essentielle (salaires non payés pendant six mois) pour celles qui dépendent de la municipalité (*). Au-delà des salaires, certaines d'entre elles ont des raisons de craindre pour leur emploi : absence de diplôme, précarité, diminution du nombre d'enfants fréquentant la crèche ou l'école maternelle... Et nous consta-

(Suite page 2)

Le 28 juillet après midi, la rencontre de travail a été suivie d'une photo de tous les participants, du Centre Social et des Amis de Juçaral



tons qu'un climat de méfiance entre elles et vis-à-vis de la direction ainsi qu'un certain découragement ont fortement marqué l'ambiance et la qualité du travail.

Le 28 juillet, Nous avons écouté les deux parties en redisant notre confiance à Branca, la directrice, et aux monitrices pour leur travail. Les différentes solutions mises en œuvre demanderont du temps pour permettre de retrouver une certaine sérénité au sein des équipes de travail.

DE NOUVELLES PRIORITÉS

L'une des priorités : engager une réflexion sur la manière de partager les différentes tâches pour un travail plus efficace. Les relations avec les parents sont très réduites. Si

elles ont apporté des améliorations certaines dans les domaines de l'hygiène et de l'alimentation, dans les autres domaines tout reste à faire. Le « plus » du centre social pourrait être un apport pédagogique. Longtemps le Centre social a été une référence : aujourd'hui, il existe des structures comparables. Suite à la chute du nombre d'enfants effectivement présents, l'équipe du Centre Social devait lancer deux opérations pour améliorer l'image du Centre : un peu de publicité et une rencontre avec les mères qui ont arrêté d'envoyer leur enfant au Centre.

Il faut enfin examiner la possibilité d'une nouvelle répartition des affectations du budget de notre association en raison des nouvelles contraintes budgétaires imposées par

la mairie. Il faut aussi examiner les besoins réels en personnel, pour toutes les fonctions. En dehors de la plupart des monitrices (12/15), tout le reste du personnel est payé par notre association, ce qui doit représenter l'équivalent de quatre ou cinq salaires à temps complet.

La présence sur place (à 70 km) de Roger, membre du conseil d'administration des Amis de Juçaral, et la confiance dont il bénéficie auprès de la direction et des salariées, devrait faciliter la solution des problèmes.

(*) Dernière nouvelle dans un mail du 24 septembre, Roger nous apprend que « les monitrices sont allées manifester à la mairie, résultat : la 3ème et la 4ème mensualités ont été payées et la 5ème est sur le point d'être versée. C'est l'information que Branca, la directrice, vient de me communiquer à l'instant. »



Suite à la baisse du nombre d'enfants, des actions ont été décidées, lors d'une réunion le 1er septembre dernier.

LES VOYAGEURS DE L'ÉTÉ

Au cours de l'été onze membres des Amis de Juçaral ont séjourné au village. Plus ou moins longtemps. Un mois pour Lénice Marquer-Da Silva (Rennes) une dizaine de jours pour Anne Leray, Manu Garçonnet et leurs enfants (Montours), deux jours Fanchette et Jean-François Bourblanc (Rennes) Thérèse et Pierre Leparoux (Trellières 44) . Roger Guilloux (Recife) a fait plusieurs fois le déplacement à Juçaral. D'où l'organisation de la réunion du 28 juillet à Juçaral entre la direction (Branca et les monitrices, membres du Conseil d'administration du Centre social) et les membres du Conseil d'administration des Amis de Juçaral présents

DÉPAYSANT, ESSENTIEL...

En relisant quelques bulletins des années précédentes, je me suis posé la question : qu'est-ce que je vais pouvoir raconter d'original sur notre voyage à Juçaral ? Les comptes-rendus, les témoignages, les photos sont nombreux et riches selon les talents littéraires des uns et des autres. Ces photos, ces noms, on les connaît par cœur, et pourtant ...

Quelle savoureuse sensation quand la camionnette quitte soudain le bitume et se met à serpenter entre les trous et les flaques de boue rouge ! Quelle émotion quand nous atteignons les premiers pavés à l'entrée du village ! Quel bonheur de retrouver Colette, Lénice et toute la communauté de l'Arche dans ce cadre à la fois si familier si prévisible mais si « original » ! Bien sûr il a une origine ce voyage, mais Juçaral n'est pas une destination finale. Il a commencé il y a vingt ans et il continue. Il est commun à plusieurs d'entre nous, mais loin d'être banal.

Dépaysant, sans doute, se réveiller le matin (tôt le matin) au pied de la Pedra da Pimenta le nez sur des kilomètres de canne à sucre ... ça ne s'invente pas ! Essentiel oui : partager un repas, laver le linge, prendre le bus, boire un coup sur la place, faire ses courses, se saluer en remontant la rue jusqu'au Centre Social, déambuler dans les rues, ce n'est peut-être pas la grande aventure mais c'est tellement vivant ! Reconnaître des lieux qu'on n'a jamais vus, croiser des personnes pour la première fois en ayant l'impression d'être reconnu ... **Des moments riches qui donnent du sens** et de la valeur à son existence. Cela n'aurait-il pas un rapport avec ce lien franco-brésilien que nourrissent « Les Amis de Juçaral » ? Et si c'était cela la découverte originale de ce voyage !

Anne LERAY



Anne, Manu, Sylvain, Thibaut et Blandine ont vécu une dizaine de jours à Juçaral, fin juillet et début août 2008.

NOUVELLES DE BERDINE

Cela fait déjà une bonne trentaine d'années que Colette est arrivée à Juçaral, où elle a bénéficié de l'aide de Josiane et de Marieta pour fonder la communauté et le Centre Social. Plus tard, Josiane, rentrée en France, s'est dévouée tout entière au développement d'un centre d'accueil de personnes en difficulté situé dans le Vaucluse : la bergerie de Berdine. Elle en assure la direction depuis plusieurs années. La centaine de résidents bénéficient aussi de la présence de Jean-Pierre, son mari médecin. Josiane nous a autorisé à citer un paragraphe extrait de sa lettre annuelle aux amis de Berdine.

« ...En début d'année 2008, comme annoncé, Jean-Pierre et moi sommes allés vivre quinze jours avec Colette à Juçaral dans le Nordeste du Brésil, au milieu d'un océan de cannes à sucre où l'extrême misère que j'avais connue a évolué, grâce à la présidence de Lula, vers une pauvreté d'où peut parfois jaillir une espérance. C'est ce à quoi Colette s'acharne depuis 50 ans. À 86 ans, elle continue d'animer la communauté de l'Arche de Noé constituée d'une douzaine de jeunes gens qui grâce à

son soutien peuvent étudier, travailler et donner un sens à leur vie. L'école, la crèche, les ateliers qu'elle avait créés ont pris leur autonomie administrative et financière, ce qui est un soulagement et une satisfaction. Quelle jeunesse d'esprit, quel dynamisme elle garde encore malgré les accidents, la santé à surveiller, les difficultés et les soucis inhérents à la vie communautaire. Quel exemple aussi d'authenticité spirituelle, de discrétion loin de toute promotion médiatique....

Josiane SAINTPIERRE



Juillet 2008
Colette apprend le coco avec Lénice

La totalité des enfants de moins de quinze ans est scolarisée. L'école municipale accueille les enfants le matin ou l'après midi : ceci leur laisse du temps de détente, pour jouer au foot par exemple



Tout d'abord, je remercie Fred de m'avoir autorisé à utiliser son étude et de permettre ainsi aux lecteurs du bulletin des Amis de Juçaral de se faire une meilleure idée des conditions de vie à Juçaral. Certains d'entre vous ont dû le rencontrer lors de son séjour à Rennes en 2004 - 2005, lors de la fabrication du jus de pomme, notamment.

LA COMMUNE DU CABO, DÉCOUPÉE EN TROIS ZONES

La commune du Cabo s'étend sur 448 km². Elle est composée de zones économiques très diverses, un bord de mer développé qui vit du tourisme, une autre partie, autour du port de Suape qui regroupe la majeure partie des activités industrielles de l'Etat du Pernambouc, le périmètre urbain et une zone rurale dominée par la culture de la canne à sucre et dans laquelle est situé le district de Juçaral.

En 2000 - date du dernier recensement - la population de la commune du Cabo s'élevait à 153 000 habitants, 88% habitaient en zone urbaine et 12 % en zone rurale - dont 7.207 dans le district de Juçaral (4.937 en habitat dispersé et 2.270 dans la zone urbaine). Le développement fulgurant du parc industriel dans la zone de Suape a entraîné un doublement du PIB de la commune entre 1999 et 2005. La grande diversité des activités économiques explique les grandes disparités socio-économiques existantes

(1) La construction en bois est souvent la première étape pour les nouveaux arrivés. Souvent, ces maisons sont construites en moins d'une journée avec des morceaux de contreplaqués. (2) Le torchis constitue un habitat de prédilection du bousier, insecte porteur de la leishmaniose, maladie qui peut provoquer la mort (3) Ce qui veut dire que quelques maisons possèdent une deuxième salle de bain.

JUÇARAL : 39% DES FEMMES ET 14% DES HOMMES AU CHÔMAGE

L'étude réalisée par Fred ne porte que sur la population de la zone urbaine de Juçaral.

La zone urbaine de Juçaral est actuellement composée de 509 domiciles regroupant une moyenne de 4,6 personnes par habitation. 55% de la population active gagne moins de deux salaires minimums.

86 % des habitations reçoivent l'eau de la ville, 76% ont l'électricité et 80 % bénéficient du service de ramassage des ordures. Le principal problème rencontré est le traitement des eaux usées. Une bonne partie de la population située dans la partie basse de l'agglomération ne dispose pas de fosse septique ce qui explique que pour 44% des habitations, les eaux usées partent dans la rivière.

La majorité des personnes ayant participé à l'enquête se disent satisfaites des services de santé, l'accès gratuit à un certain nombre de médicaments prescrits par le médecin permettant d'utiliser les maigres revenus à d'autres fins.

En ce qui concerne le type d'habitat, 6% sont des constructions en bois (1), 28 % sont en torchis (2) et 67% en brique. 78% de la population est propriétaire de sa maison. Si l'on fait une moyenne, chaque habitation est divisée en 5,4 espaces, dont 2,4 qui servent de chambre et 1,1 comme salle de

CANNE À SUCRE ET REVENUS ENCORE FAIBLES

LE DISTRICT DE JUÇARAL AUJOURD'HUI

Le texte qui suit est une «cueillette» d'informations faite à partir d'une recherche réalisée, fin 2007, par Frederico Moreira qui travaille actuellement à la Banque Centrale du Brésil. Il ne s'agit pas d'un compte-rendu. J'ai extrait de cette recherche les éléments qui vont permettre au non-spécialiste en économie de se faire une meilleure idée des conditions de vie des habitants de Juçaral. Le but de cette étude était de mieux connaître les habitudes de consommation des habitants de Juçaral et de voir de quelle manière celles-ci avaient évolué avec l'augmentation des revenus. (Les notes de bas de page sont des ajouts qui m'ont paru nécessaires à la compréhension des informations extraites du document de Fred.)

bain (3). 74% des WC se trouvent à l'intérieur des maisons.

L'étude réalisée par Fred met en évidence un rapport entre le niveau d'éducation et le taux d'emploi qui, ailleurs, passerait pour une anomalie. 20 % des femmes ont fait des études secondaires complètes alors que ce n'est le cas que pour 6 % des hommes. Malgré cela, 39 % de la population féminine déclare ne pas avoir d'activité professionnelle alors que le taux de chômage chez les hommes est de 14%. Les opportunités de travail pour les femmes sont extrêmement réduites à Juçaral même.

Un aspect très positif qu'a montré cette recherche est que 100 % des enfants de moins de 15 ans (de l'échantillon de la recherche) étaient scolarisés.

La répartition de la population présente les caractéristiques suivantes : environ 25 % a moins de 15 ans, plus de 50 % a moins de 30 ans et le nombre de femmes est légèrement supérieur au nombre d'hommes (52 % contre 48 %).

LES REVENUS S'AMÉLIORENT MAIS NE PERMETTENT PAS D'ÉPARGNER.

Les informations fournies lors des entretiens ne permettent que de se faire une idée approximative des revenus par famille.

Le revenu moyen est de 521 reais(4) ce qui représenterait une augmentation de 14 %

par rapport à l'année 2000. 80 % de ces revenus proviennent des salaires des travailleurs, 15 % des retraites et 5 % de la «bolsa familia»(5). Parmi les personnes enquêtées, le revenu annuel le plus élevé était de 12.350 reais (5370 € soit environ 450 €/mois) et le plus faible, six fois inférieur, ce qui veut dire que, pour ce dernier, chaque membre de la famille (deux personnes) ne disposait que de 1,20 euros par jour pour survivre ! Selon les gens, l'augmentation des revenus est à relativiser puisque le prix des denrées de première nécessité a également augmenté, même si ce n'est pas dans la même proportion.

L'étude montre que les revenus obtenus ne permettent pas à la grande majorité des gens d'épargner. 60% des dépenses correspondent aux achats provenant des épiceries. Viennent ensuite les dépenses liées au transport (8%, les gens de Juçaral vont; en moyenne, une fois par semaine à Vitoria). Une autre partie de ce budget, plus difficile à apprécier, va à l'achat et à l'entretien d'un moyen de transport (12 % déclare posséder une moto ou parfois une voiture). Pour les dépenses d'entretien de l'immobilier, on constate qu'une partie des revenus va à l'amélioration des conditions de vie (pose de carrelage, équipement de la salle de bain,...). Les dépenses en loisirs – en dehors des consommations de boissons – sont pratiquement inexistantes.

L'équipement du foyer en matériel électroménager fait apparaître les particularités



Seulement 50% des habitants a plus de trente ans

suivantes. 92 % des enquêtés déclarent posséder un téléviseur (61 % ont acheté leur premier téléviseur il y a moins de 10 ans), 36 % disent avoir fait l'achat d'un lecteur DVD, 75% des foyers ont un réfrigérateur et 81% une cuisinière.

Roger GUILLOUX

(4) Les chiffres concernant les revenus sont extrêmement difficiles à apprécier pour qui ne vit pas dans le pays. Ce revenu par famille peut être mis en regard avec le salaire minimum de l'époque qui était de 380 reais; (il est passé à 412 reais au 1er mars 2008)(8) Bolsa familia : il s'agit d'une aide financière (de 15 à 60 reais par famille en 2005) que le gouvernement accorde aux mères de famille dont le revenu est très faible. En contre partie, celle-ci doit s'occuper davantage de l'éducation de ses enfants et veiller notamment à ce que ceux-ci fréquentent effectivement l'école.



28% des maisons sont en torchis, 67% en briques.

BRÈVES BRÉSIL

ARGENTINE- BRÉSIL : FINI LE DOLLAR.

Christina Kirchner, présidente de l'Argentine était à Brasilia, le 7 septembre 2008, reçue par le président Lula. Les deux chefs d'État ont annoncé l'abandon du dollar comme monnaie d'échange dès le 3 octobre 2008. Désormais, les transactions entre les deux pays se feront en real (monnaie brésilienne) ou en peso (argentine). Cette décision, a été prise alors que le Brésil assure la présidence tournante du Mercosur, le bloc commercial constitué par l'Argentine, le Brésil, l'Uruguay le Paraguay et bientôt le Venezuela. Mais le geste est avant tout politique. Pour les deux chefs d'État, il s'agit du premier pas vers la constitution d'une monnaie unique.

Le Figaro Lamia Oualalou 10/09/2008

LE MOUVEMENT DES SANS TERRE CRIMINALISÉ.

Au Brésil, le MST subit une véritable offensive des forces conservatrices dans l'État du Rio Grande do Sul. Non seulement veulent-elles empêcher le partage des terres, comme le veut la Constitution, mais elles prétendent aussi criminaliser ceux et celles qui luttent pour la réforme agraire. Ces forces politiques défendent de puissants intérêts de groupes économiques d'entreprises transnationales en train de s'installer afin de contrôler l'agriculture, ainsi que les grands propriétaires terriens. Elles sont présentes au sein du gouvernement de l'Etat, de la Brigade militaire, des secteurs du pouvoir judiciaire local et au cœur du pouvoir du monopole des médias. La police brésilienne est responsable d'une «part considérable» des 48.000 homicides enregistrés chaque année dans le pays où elle bénéficie d'une «carte blanche pour tuer», a dénoncé un expert de l'ONU. A Rio de Janeiro, la plus grande ville du pays, les officiers de police

de service «tuent trois personnes par jour» et sont responsables de près de 18% de tous les meurtres, a estimé le Rapporteur spécial de l'ONU sur les exécutions sommaires.

Source « 7 sur 7 » Belgique 15 septembre 2008

DES FRANÇAIS À LA CONQUÊTE DE L'OR VERT

Areva est surtout connue pour ses centrales nucléaires et GDF-Suez pour son gaz et son électricité. Mais les deux groupes français viennent aussi de prendre pied dans l'éthanol. Les filiales brésiliennes des deux entreprises ont signé il y a quelques jours un contrat pour construire une centrale utilisant la canne à sucre comme combustible. L'usine, dont le coût s'élève à 33 millions d'euros, sera installée dans la région de São Paulo et entrera en service en 2010. Pour GDF-Suez, qui produit 8 % de l'électricité du pays, ce n'est pas un coup d'essai. Les huit dixièmes de l'électricité qu'elle produit au Brésil le sont déjà à partir de déchets végétaux.

Source Le Point 11/09/2008

LE BRÉSIL BIENTÔT LE PLUS GRAND FOURNISSEUR DE PRODUITS ALIMENTAIRES DU MONDE

Les exportations agricoles ont presque triplé en sept ans et un nombre record de 140 entreprises brésiliennes participent au Salon SIAL à Paris en octobre. L'abondance de terres fertiles et d'eau, le climat favorable, la diversité de la production agricole, le haut développement technologique et les indices élevés de productivité de l'agriculture ont fait du Brésil un des plus grands producteurs de produits alimentaires du monde. Le journal « Financial Times », de Londres, suggère que le Brésil peut être la solution au problème de la hausse des prix des produits alimentaires dans le monde. Le Brésil a découvert ces dernières années sa vocation exportatrice: entre 2000 et 2007, les exportations brésiliennes de produits agricoles sont passées de 20,6 milliards US\$ à 58,4 milliards US\$ par an, soit une

augmentation de 183,4 %, suivant les données du Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de l'Approvisionnement.

« Le Brésil est le seul pays qui produit une diversité aussi grande de produits alimentaires, de qualité et de durabilité. Ces trois caractéristiques font du pays le principal fournisseur de produits alimentaires au monde », dit le président d'Apex Brésil, Alessandro Teixeira (Agence Brésilienne pour la Promotion des Exportations et Investissements). « Vu que les prix des produits alimentaires en augmentation continuent à menacer la sécurité alimentaire mondiale, on a largement ignoré une solution évidente : le Brésil. Le pays possède des réserves énormes de terres arables non cultivées, la plupart d'entre elles servant comme pâturages sous-productifs qui pourraient être transformés facilement et sans grands coûts en terres productrices de grains et d'autres produits alimentaires. Le problème est que beaucoup des produits fermiers doivent faire face à des tarifs prohibitifs et à bien d'autres barrières aux marchés développés en Europe et aux Etats-Unis. »

Mensuel « Cuisine collective » septembre 2008

LES CRIMES DE LA DICTATURE

Malaise entre le gouvernement et des officiers brésiliens au sujet des crimes pratiqués sous la dictature militaire (1964-1985). Des militaires brésiliens refusent toute remise en question de la loi d'amnistie d'août 1979 sur les crimes de la dictature. Le 7 août dernier des militaires ont exprimé leurs préoccupations par une démonstration de force : ils étaient plus de 500, dans les salons du Club militaire de Rio de Janeiro. En 2007 déjà, le Président Lula avait irrité les militaires en présentant un document établi par le secrétariat aux droits de l'homme : y figurent les noms de 357 morts et disparus de la dictature.

Le Monde 13 août 2008.

UN RALLYE « GLOBALEMENT POSITIF »

Le Rallye 2008 a réuni près de six cents participants. D'après les échos recueillis sur place, ils ont apprécié la journée : le circuit agréable, le pique-nique ombragé, une bonne ambiance musicale et un « bon » repas.

Nous avons tiré quelques enseignements de cette douzième édition :

- L'équipe d'accueil ne peut assumer seule l'aménagement de la salle et le repas : une équipe supplémentaire devrait être créée.

- Quelques randonneurs se sont désistés à la dernière minute (le jour du rallye) : pour garantir 600 participants, il faut donc accepter 620 ou 630 inscrits. Cette année nous avons refusé une quarantaine d'inscriptions.

- De nombreux participants ont trouvé le circuit trop long : 15 km est un maximum. L'arrivée à la salle a été décalée : l'heure tardive à laquelle le repas s'est terminé a empêché les gens de profiter de la soirée dansante.

Pour ce rallye 2008, nous avons pris des moyens pour dégager un bénéfice significatif : le résultat est de 5260€. Notre objectif était 3300€, correspondant à deux envois mensuels au Centre Social de Juçaral.



Un accueil coloré (ça, c'est de la légende pour une photo noir et blanc !) aide les randonneurs à se grouper en équipe, en début de journée

Pour participer au rallye comme organisateur ou comme randonneur, il n'y a pas d'âge limite, la preuve !



Dur de tenir la pose toute la journée (ou presque) !

Astérix avec une caméra, personne ne l'avait encore vu

ADHÉSION

Depuis 20 ans, avec vous, nous unissons nos efforts de soutien aux différentes activités du Centre Social de Juçaral qui accueille quotidiennement près de 170 enfants à la crèche et à la petite école. Par votre adhésion, vous contribuez à pérenniser notre action.

ADHÉSION* INDIVIDUELLE : 30 €

ADHÉSION* FAMILIALE : 45 €

Vous pouvez également effectuer un don de soutien du montant que vous souhaitez.

Je soussigné(e)

Nom

Prénom

Adresse

Téléphone

mail @

souhaite adhérer / renouveler mon adhésion à l'association «les Amis de Juçaral»

ADHÉSION* INDIVIDUELLE : 30 €

ADHÉSION* FAMILIALE : 45 €

EFFECTUE UN DON DE : €

Fait à

le : / / 2008

(Signature)

** L'abonnement au bulletin est compris dans le montant de l'adhésion.*

L'association des Amis de Juçaral est habilitée à recevoir des dons. C'est ainsi que 66% de la somme versée aux Amis de Juçaral sont déductibles de vos impôts à concurrence de 20% de votre revenu imposable.

Ainsi un don de 45 € vous revient en réalité à 15 €. Nous vous enverrons un justificatif fiscal.

Règlement à adresser à :

LES AMIS DE JUÇARAL

Chez Marie-Thérèse MARQUER

15, rue Sophie Michel 35700 Rennes

ou

Chez Marie-Hélène COSTA

15, rue Gracieuse

75005 Paris

JUS DE POMME



**11 OCTOBRE, RAMASSAGE
17 OCTOBRE, PRESSAGE
18-19 OCTOBRE FABRICATION**

Dès le samedi 11 octobre l'activité jus de pomme repart, avec le ramassage : vous pouvez nous rejoindre dès 9h et passer tout ou partie de la journée avec nous (prévoyez votre pique-nique pour le midi).

Le vendredi 17 une vingtaine de volontaires sont invitées pour le pressage des pommes.

Le samedi 18 et le dimanche 19 octobre c'est le week-end de la mise en bouteille : le chantier démarre à 8h et à cette heure là il n'y a pas de bousculade : avis aux amateurs ! Toute la journée les différentes tâches exigent du monde : remplissage des bouteilles, capsulage, lavage, étiquetage, mise en carton... C'est un vrai chantier avec de l'ambiance et de la convivialité.

Toutes les activités autour du jus de pomme se déroulent à Marcillé-Robert (la Haute Fosse) chez Catherine et Daniel Legrand-Toubon. Nous vous remercions de nous prévenir de votre présence par téléphone 02 99 59 61 01 ou par mail [chrismarquer@aol.com]. Cette inscription nous facilite la tâche en particulier pour les repas.

CINÉMA

20 OCTOBRE

Le collectif Brésil à Rennes, auquel participent les Amis de Juçaral, organise au cours de l'hiver une découverte du cinéma Brésilien. Pour cette première édition, le Collectif veut faire mieux connaître la région du Nordeste et du Sertao à travers cinq films. Il s'agit de présenter fictions et documentaires à raison d'un film par mois.

Mutum, film de Sandra Kogut est réalisé d'après un roman de Guimaraes Rosa. L'action se déroule dans le Minas Geraïs. C'est l'histoire de Thiago, 10 ans. Ce garçon, différent des autres, découvre le monde des adultes, avec ses trahisons, ses violences et ses silences.

**Séance le mardi 20 octobre à 20h30
au Tambour (Villejean Université) à Rennes**